

195.

358783

CROUTINET,

O U

LE SALON, DE MONTARGIS,

Caricature en un acte et en vaudevilles;

Par le Cit. J. E R N E S T;

*REPRÉSENTÉE, pour les premières fois,
à Paris, sur le Théâtre des Jeunes
Artistes, les 6, 7, 8, 9 et 10 vendé-
miaire an XI.*



A P A R I S,

Chez F A G E S, libraire, au Magasin de
pièces de Théâtre, boulevard Saint-
Martin, N^o. 25, vis-à-vis le Théâtre
des Jeunes Artistes,

An XI. — 1802.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mr. DUPINCEAU, <i>Bourgeois de Montargis.</i>	Les Citoyens. DELPECH.
GROUTINET, <i>Son Secrétaire.</i>	LIEZ.
ROSE, <i>Fille de Dupinceau et amante de Croutinet.</i>	Mlle. MARTIN.
MICMAC, <i>Gascon.</i>	MONROSE.
CARMIN,) <i>Peintres de Mont-</i>	Cit. ROBERT.
BLEUET,) <i>targis.</i>	DOUVRY.

La Scène est à Montargis, chez Mr. Dupinceau.

COUPLET D'ANNONCE.

Air du Jaloux malgré lui.

Comme par goût ou par cabale,
 On siffle à Paris les auteurs ;
 Le nôtre, de la capitale,
 A fait désertter ses acteurs :
 Pour voir un ouvrage assez mince,
 Transportez-vous loin de Paris :
 On ne siffle guère en province ;
 Croyez donc être à Montargis,

CROUTINET,

O U L E

SALON DE MONTARGIS.

Le Théâtre représente un Salon meublé et en désordre; une table à gauche; un cabinet à la droite du Spectateur; un chevalet et tout ce qu'il faut pour peindre; une porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPINCEAU, seul, lisant un journal.

" P A R I S l'exposition de l'an dix s'est faite le quinze Fructidor Je l'avais bien dit qu'ils nous devanceraient Quelle honte pour les Artistes de Montargis Voilà ce que c'est, si l'on avoit voulu me croire cela ne seroit pas arrivé. Les fainéans ! . . . Mais il ne faut pas trop leur en vouloir, le sort des grands talens est d'être paresseux

Air : *Tenez, moi je suts un bon-homme.*

D'une Vestale qu'il esquisse,
L'un a perdu l'original ;
L'autre veut peindre la justice,
Il ébauche mais finit mal :
Voulant peindre l'antique Rome,
L'un n'a pu faire qu'un croquis ;
L'autre enfin veut peindre un grand homme,
Mais son modèle est à Paris.

Cependant pour animer le talent par l'heureux aiguillon de l'émulation, j'avois fait savoir par une proclamation, que la main de ma fille tomberoit en possession au héros de l'exposition. (*Il appelle.*) Croutinet, Croutinet.

SCÈNE II.

CROUTINET, DUPINCEAU.

CROUTINET tout barbouillé, une palette à la main.

Q U E S T - C E que c'est, papa ?

D U P I N C E A U .

Une affaire très-importante, sur laquelle

A 2

CROUTINET, *l'interrompant.*

Sur laquelle je ne ferai pas encore mon tableau, n'est-ce pas? Ainsi ce n'est pas la peine que je vous écoute.

(*Il va pour sortir.*)

DUPINCEAU.

Croutinet?... apprenez qu'il est tems de balayer le salon.

CROUTINET.

Balayer le sallon!... Heureusement que j'ai besoin de couleur, car vous me faites rougir, beau-père; me dire de balayer le sallon au moment où je tiens l'instrument de ma gloire. — Un pinceau ne me sied-il pas mieux qu'un balai. Je vous le demande.?

DUPINCEAU.

Que veux tu mon ami? les artistes sont exposés....

CROUTINET.

Exposés!... Eh non; l'exposition n'est pas encore faite.

DUPINCEAU.

Laisse moi donc finir. Je te dis que les artistes sont exposés aux caprices de la fortune.

Air: Voilà bien ces lâches mortels.

L'artiste que fuit le bonheur
Pour trésor n'a que son génie;
Il doit se plier, sans humeur,
A tous les travers de la vie:
Si les peintres ont vu souvent
La fortune.... c'est en peinture;
Et s'ils ont par fois de l'argent
Ce, n'est jamais qu'en miniature.

CROUTINET.

Diable, c'est fâcheux; si vous m'aviez dit ça plutôt, beau-père, j'aurais choisi un autre talent, j'avois de la vocation pour tous les genres, je me serois fait.... poète par exemple.

DUPINCEAU.

Joli expédient! Au reste console-toi, mon ami, tous les grands hommes sont nés sous la même étoile: on en a vu autrefois.....

CROUTINET.

Autrefois?... Vous nous parlez toujours d'autrefois...

DUPINCEAU.

C'est pour te dire de balayer le salon.

CROUTINET.

Quand je dis salon, c'est bien votre salle à manger.

DUPINCEAU.

Que j'ai transformée on ne peut pas plus adroitement en juri et en salon d'exposition.

C R O U T I N E T.

Ah! pour ça, c'est vrai, ça a été baclé en un clin d'œil.

Air : *Vaudeville de la fille en loterie.*

Vous avez fait à Montargis,
Notre sallon de votre salle.
Vous offrez aux regards surpris
Ce que notre génie étale;
A Paris, voulant nous singer,
L'on métamorphose, sans doute,
Le sallon en salle à manger,
Car on y voit plus d'une croute.

Ah! ça, je vous quitte; je vais travailler à mériter la main de Rose.

D U P I N C E A U.

Toi, un barbouilleur!.. toi, que l'on a surnommé Croutinet.

C R O U T I N E T.

Quest-ce que cela dit? un sobriquet de plus ou de moins?
Ils verront ceux là qui m'apostrophent.

D U P I N C E A U.

Tu fais donc un tableau?

C R O U T I N E T.

Mieux que ça: un portrait. (*A part.*) S'il savoit que c'est celui de sa fille.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Je peins une jeune beauté
Au minois fin, au doux sourire,
Esprit, douceur, graces, bonié,
Cette belle à tout pour séduire;
A peindre un objet si charmant,
Je sens trop combien je m'expose;
Mais le portrait seroit frappant,
S'il pouvoit ressembler à Rose.

D U P I N C E A U.

Tu te mêles donc aussi de faire des madrigaux? Tu aimes ma fille, mon enfant; mais tu sais nos conditions, et tu as des rivaux dangereux; monsieur Micmac n'est pas un homme à se laisser supplanter.

C R O U T I N E T.

Bah!.. Moi je crois qu'il y a beaucoup de micmac dans la tête de ce maudit gascon-là... Voyez, il n'est pas encore de retour.

D U P I N C E A U.

Oh! il ne reviendra pas de Paris, sans rapporter un chef-d'œuvre avec lui.

C R O U T I N E T.

Avec lui ? ça n'en fera pas deux ; mais, papa, jé vous demande la préférence.

D U P I N C E A U.

Nous verrons ça. En attendant, prépare tout ce qu'il faut ; moi je vais tirer nos artistes de leur léthargie.

(*Il sort.*)

S C È N E I I I.

C R O U T I N E T, *seul.*

VOYEZ si ces gascons ne se fourent pas partout. Je suis habitant de Montargis de père en fils, prêt à épouser une jolie fille, à qui je fais tourner la tête. V'la que par malheur ce monsieur Micmac arrive dans notre endroit, v'la qu'il y prend son domicile, et v'la qu'il se dispose à me souffler ma maîtresse... Par bonheur, v'la qu'il fait un voyage à Paris et v'la que... S'il alloit revenir, comme le dit le papa Du Pinceau, avec un chef-d'œuvre.

Air : Je vous comprendrai toujours bien.

De Paris il peut sans talent,
 Nous rapporter de bons ouvrages ;
 Là-bas, on a pour son argent
 Et du mérite, et des suffrages ;
 Esprit, savoir, talens, amis,
 Moyennant beaucoup d'or se prétent,
 Comme tout se vend à Paris....
 Ceux qui n'en ont pas, (*ter.*) en achètent.

Oh ! oui, mais les gascons ne son pas des crésus, et j'espère que le nôtre reviendra avec son petit mérite.... intrinseque.

S C È N E I V.

C R O U T I N E T, R O S E.

R O S E, *accourant.*

EH bien, monsieur ! qu'est-ce que vous faites donc ici ? C'est comme ça que vous achevez mon portrait ?

C R O U T I N E T.

Ne me grondez pas, je pensais à l'original.

R O S E.

Oui, en me laissant toute seule.

C R O U T I N E T.

Est-ce que nous ne sommes pas toujours ensemble ?

Air : *Bouton de rose.*

Vivre pour Rose,
Ce destin a mille douceurs,
Papillon voltige et s'expose,
Moi j'ai quitté toutes les fleurs,
Pour une Rose.

R O S E.

Diable, Croutinet, c'est joli ce que tu dis-là.

C R O U T I N E T.

C'est de moi.

R O S E.

Comment? c'est du cru...

C R O U T I N E T.

Du cru de mon cœur, mamselle; il n'y a que lui qui me donne de l'esprit, c'est aussi lui qui m'a dit qu'il n'y avoit pas de plus beau sujet de peinture que le portrait de sa maîtresse.

R O S E.

Tu as raison, cependant ce portrait là ne suffit pas...

Air : *Du Phenix, ou l'île des Vieilles.*

Un pinceau faiblement retrace
L'objet dont on est amoureux;
Pour que jamais il ne s'efface,
Il faut savoir le fixer mieux;
Je possède aussi ton image,
Et ce portrait fait mon bonheur:
Pour qu'il ressemblât davantage,
L'amour la gravé dans mon cœur.

C R O U T I N E T.

J'ai eu tout à l'heure un petit bout de conversation avec ton père, il pense toujours à son Micmac, je n'ai plus d'espoir que dans mon petit tableau. Comment le trouves-tu?

R O S E.

Bien joli.

C R O U T I N E T; à part.

Bon, il est ressemblant. (*haut.*) Monsieur Du Pinceau le verra avec des yeux paternels; je ne te demande plus qu'une petite séance... Bien petite, pour y mettre la dernière main...

R O S E.

Eh bien, tout de suite; allons...

C R O U T I N E T.

Ici, n'est-ce pas?... Je cours le chercher. (*fausse sortie.*) Attends... J'oubliais une chose de première nécessité.

(*Il l'embrasse et sort.*)

SCÈNE V.

ROSE, seule.

CE pauvre Croutinet, comme il est tendre ! On dit qu'il n'a pas d'esprit, et moi je sens que je l'aime comme s'il en avoit beaucoup, je l'aime plus peut-être.

Air : *Contredanse de la Rhode.*

Oui je veux un amant
Vraiment
Aimant,
D'un sentiment
Charmant
Suivant
La douce ivresse,
Son talent
Est d'aimer tendrement ;
Un plus savant
Est bien moins séduisant.

Si la tendresse
Né l'intéresse
Le charme cesse,
Il nous délaisse,
Autre penchant
Presse ;

Sa jeunesse,
Et la sagesse
Le rend
Pédant.

Etre constant
Et complaisant
Et sans finesse
Aimer sans cesse
A tout moment
Ardent
Et franc
Content
Du tourment
Qu'il ressent,

Oui, je veux un amant, etc.

SCÈNE VI.

ROSE, CROUTINET.

CROUTINET.

ME voilà. (*Il pose le portrait sur le chevalet.*)

ROSE.

Pourvu qu'on ne vienne pas nous déranger.

CROUTINET.

Ah ! c'est l'affaire d'un instant. . . . Voilà le chevalet placé.

(*Il lui avance un fauteuil.*)

Air : *Il faut des Epoux assortis.*

Allons, mets-toi dans ce fauteuil.

ROSE.

Suis-je bien là, monsieur l'artiste ?

CROUTINET.

Adoucissez votre coup-d'œil,
Prenez l'air moins grave et moins triste ;

Par

(9)

Par ici... bon... encor deux tours,
Montrez le profil avec grace...

R O S E, *avec finesse.*

Monsieur, un amant doit toujours
Regarder sa maîtresse en face.

C R O U T I N E T, *travouillant.*

Il y en a bien qui se contentent des trois quarts,

R O S E.

Dépêches-toi.

C R O U T I N E T.

Air: *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Je crois qu'avec un tel portrait
Je fléchirai ton père.

R O S E,

Bientôt à mon cher Croutinet
On m'unira, j'espère.

C R O U T I N E T.

Ton père n'entend pas raison,

R O S E.

Nous saurons l'y contraindre.
Il veut que j'épouse un gascon.

C R O U T I N E T.

Pour t'achever de peindre. (*Bis ensemble.*)

R O S E,

Mais j'entends quelqu'un. (*Elle va voir à la porte.*)
C'est M. Micmac et mon père.

C R O U T I N E T, *se sauvant avec son tableau.*

Je me sauve avec mon trésor.

S C È N E V I I.

R O S E, M I C M A C, D U P I N C E A U, C R O U T I N E T.

D U P I N C E A U *entre en causant avec Micmac.*

Q U E je suis charmé de vous voir, mon cher Micmac!
M I C M A C.

Jé bous troube grossi de moitié, mon cher Dupinceau;
(*apercevant Rose,*) eh! voilà la petite! Salut à la reine
des fleurs... (*à Dupinceau,*) c'est un petit langage al-
légorique qué jé bous apprendrai.

B

D U P I N C E A U.

C'est comme ça qu'on parle à Paris.

M I C M A C.

Cé n'est qu'un échantillon... mais commé jé la troube envellie, l'accroissement dé ses charmes est sensible. Où est donc lé pétit Crouquet ? Je ne l'ai point encore aperçu... ah!...

C R O U T I N E T.

C'est qu'en revenant de Paris on a la vue basse.

D U P I N C E A U.

Ah ça, mon cher Micmac, vous allez nous donner des nouvelles; on ne doit pas en manquer à Paris ?

M I C M A C.

Jé lé crois vien, c'est là qu'elles se font...

D U P I N C E A U.

Hâtez-vous donc de nous instruire; vous avez vu le salon, qu'y a-t-il de beau ?

M I C M A C.

Du blanc, du noir, du bleu, du vert, du brun, du jaune, etc., etc...

Air: Dans ce salon où du Poussin.

Dans ce sallon où du Poussin
Brillèrent les œuvres divines,
J'ai vu des portraits par essaim,
Faisant tous dé piteuses mines:
J'ai vu des couleurs sans dessin
A nos yeux n'offrant rien qui vaille;
Ce n'est qu'un havit d'arlequin
Dont on a couvert la muraille.

D U P I N C E A U.

Cela est bien étonnant!... Mais avez-vous bien vu ?

M I C M A C.

Avec une lorgnette observatrice... Il est vrai qué tout n'étoit pas encore exposé, et que veaucoup de places sont encore vides.

R O S E.

Ce ne sont peut-être pas les plus mauvaises ?

M I C M A C.

C'est vous qui l'avez dit.

Air: D'Arlequin afficheur.

On attend encor des tavleaux
Qui doivent illustrer la France ;

Même on l'a mis dans les journaux ;
Pour faire prendre patience.
Par maints chefs-d'œuvres au salon
Les murailles seront ornées.

DUPINCEAU,

Mais on attend ceux-là, dit-on,
Depuis bien des années. (Ter.)

Si nous pouvions les éclipser, mon cher Micmac : vous
avez sans doute quelque chose de sublime ?

MICMAC, *à part.*

Sandis : voilà le hic. (*Hru!*) Jé bous montrerai cela :
parlons d'autres choses. Jé bous apporte une petite vro-
chure nouvelle qui a fait plus de vruit qu'elle n'est grosse.

DUPINCEAU.

Qu'est-ce que c'est ?

MICMAC, *lui remettant une brochure.*

Air : Il n'en est pas de généreux.

C'est encore un nouveau pamphlet
Vide d'esprit et plein d'injures,
D'un Midas, c'est lé Coup de fouet,
Il frappe par-tout sans mesures :
Mais en vain le sot qui l'a fait,
L'agite dans sa main profané,
Car, dieu merci, cé Coup de fouet
N'est qué lé Coup de pied de l'âne.

DUPINCEAU.

Ah ça ! dites-nous un peu quels sont les journaux en
vogue ?

MICMAC :

Lé journal des Modes, parce qu'il est l'almanach de
nos élégantes, et un petit feuilleton, parce qu'il dit du
mal des vivans et des morts.

Air : Appelé par le dieu d'amour.

Là, certain critique erronné,
Cherchant toujours dé quoi médire,
Sur chaque ouvrage nouveau né
Répand lé fiel de la satire :

B 2

Cet homme bien à plaindre hélas !
Qu'une visaire humeur inspire,
Au Vaudeville né rit pas,
Et jamais né pleure à Zaire.

C R O U T I N E T.

Tiens!... le fait-on voir par curiosité.

M I C M A C.

Mais j'ouvrais le plus veau..... Sandis, apprenez, mon
cher, qu'incessamment on né passera plus l'eau... en bateaux.

C R O U T I N E T.

Comment donc ça? à la nage.

M I C M A C.

Air: de la Fanfare de Saint-Cloud.

Des bateaux, la mode passé,
Désormais où l'on voudra,
En payant un droit de passé
Sur un pont l'on passera:
Pour en garnir la rivière,
On fait si peu de façons,
Que bientôt il faudra faire
Des rivières pour les ponts.

D U P I N C E A U.

Qu'il me tarde de voir cette étonnante capitale!

R O S E.

Monsieur Micmac nous débite là des nouvelles, et nous
oublions que c'est un gascon.

M I C M A C.

Oui, mais je dis gascon naturalisé à Montargis; il ne
me reste plus qu'un petit bout d'accent que je n'ai pas
pu perdre à Paris....

Air: de la petite Métromanie.

Moi jé soutiens qu'on y voit faire
Plus dé mensonges qué chez nous,
On ment en science, en affaire,
Chez les amans, chez les époux,
Jé né veux critiquer personne,
Mais d'après l'humeur du pays;
Jé crois vraiment qué la garonne,
Coulé maintenant à Paris,

D U P I N C E A U.

Je vous remercie de ces petits détails, mon cher Micmac, on est bien aise de savoir un peu ce qui se passe chez l'étranger. Nous continuerons, mais le tems me presse, je vous quitte au instant. Vous pouvez vaquer à vos affaires en attendant l'ouverture de la séance.

(Il sort. Rose arrange les fauteuils et se retire.)

M I C M A C.

Grand merci, je reste ici à me reposer. (*A part.*) Si je pouvais parler à Croutinet.

C R O U T I N E T.

Si je pouvais savoir ce qu'il a fait.

S C È N E V I I I.

M I C M A C, C R O U T I N E T.

M I C M A C, *à part.*

Q U A N D on ne sait pas faire, qué fait-on? On fait faire. (*Haut.*) Eh bien, Croutinet?

C R O U T I N E T.

Eh bien, monsieur Micmac?

M I C M A C.

Tu dois avoir fait des progrès dans la peinture?

C R O U T I N E T.

Vous devez exposer un chef-d'œuvre,

M I C M A C.

Tu avais des dispositions.

C R O U T I N E T.

On vous dit beaucoup de talents?

M I C M A C.

Assez honnêtement.... mais on va à Paris pour travailler pour étudier les modèles : Paris et un séjour de délices, on s'élance dans le tourvillon des plaisirs; on voit des femmes charmantes, on fait des conquêtes, on se promène, on joue, on danse, on va aux spectacles, on mène une vie.... enchanteresse, et l'on n'a fait rien: voilà, syllabé pour syllabé ce qui m'est arrivé.

C R O U T I N E T.

Comment, vous n'avez rien fait?

M I C M A C.

Rien... mes pinceaux ont langué dans une funeste inaction.

C R O U T I N E T , à part.

Quel bonheur !...

M I C M A C.

Jé donnais la nuit aux plaisirs , et le jour au sommeil.

C R O U T I N E T.

Vous voulez dire le jour aux plaisirs , et la nuit aux sommeil ?

M I C M A C.

Pas du tout , c'est comme ça à Paris.

Air : j'ai vu par-tout dans mes voyages.

Suivant une antiqé méthode ,
 Nos bons parens dormoient la nuit ;
 Mais comme on a changé dé mode ,
 On passe tout le jour au lit.
 Aussi pour rendre uné visite ,
 Du jour j'atendois le déclin ,
 Et bien souvent , sans aller vite ,
 J'arrivois encor trop matin.

C R O U T I N E T.

Ah ça ! Comment allez-vous faire ?

M I C M A C.

Si quelqu'honnéte artiste voulait me tirer d'emvarias ,
 jé né mettrais pas dé vornes à ma reconnaissance.

C R O U T I N E T , à part.

Où veut-il en venir. (*haut.*) Expliquez - vous , mon-
 sieur Micmac , vous savez que jé suis très-obligeant de
 mon naturel.

M I C M A C.

Donc jé mépanche... Il faut mon cher Croutinet me
 donner..... c'est-à-dire , mé vendre un tableau.... Jé lé
 prends , jé lé montre , on m'en croit l'auteur. jé lé vante ,
 on l'admire et c'est encore un triomphe dont tu jouis
 secrètement.

C R O U T I N E T , à part.

Il me vient une bonne idée , il est pris.

M I C M A C.

Eh bien ! qui ne dit mot consent ?

C R O U T I N E T.

Ma fine , j'ai tout juste votre affaire.

M I C M A C.

Ah ça , donnez-moi du moins mauvais.

C R O U T I N E T.

Ce que j'ai fait de mieux... Il n'y a plus qu'un petit
 coup de pinceau à donner , je vous l'apporte sur-le-champ.

Je t'attends. Vole et dépêche-toi.

S C È N E I X.

M I C M A C, *seul.*

BRAVO! bravissimo! il me semble que je palpe déjà la petite Rose; mais j'entends du bruit, c'est le papa et toute la joyeuse bande.

S C E N E X.

MICMAC, DUPINCEAU, ROSE, CARMIN,
COLORIN; BLEUET, LAPALETTE et DUBLANC.

Ils portent chacun un tableau à la main.

D U P I N C E A U.

Air : Du vaudeville de Comment faire.

APPROCHEZ, artistes fameux,
Venez chercher une couronné;
Pour rendre doublement heureux,
C'est une belle qui la donne.
Avancez avec gravité,
Asseyez-vous à cette table :
Juge sans partialité,
Je vais me montrer équitable.

C H Œ U R D E S P E I N T R E S :

Dans l'espoir de ce prix fameux,
Venons chercher une couronne ;
Pour rendre doublement heureux,
C'est sa fille qui nous la donne.

D U P I N C E A U, *d'un ton doctoral.*

Peintres de *Montargis*, cette cérémonie utile pour les arts se renouvelle tous les ans : tous les ans vous exposez au public les fruits de votre génie, vous m'avez cru digne de juger vos tableaux, et de les admettre à cette honorable exposition ; j'ai une fille, vous le savez, et pour cette année seulement je la donne à celui qui présentera le tableau le plus parfait.

C A R M I N, *à part.*

J'ai cru qu'il en dirait jusqu'à demain.

M I C M A C , *à part.*
Jé suis sur des charvons ardents.

D U P I N C E A U .
Commençons. M. Carmin, qu'avez-vous à soumettre au jury ?

C A R M I N .
Voilà un Œdipe auquel je travaille depuis six ans.

D U P I N C E A U , *l'examinant.*
Ce doit être un tableau fini... Hem!... Qu'en dites-vous, Micmac ?

M I C M A C , *s'approchant.*
Ah mon dieu ! le Œdipe est tout rouge.

C A R M I N .
C'est pour qu'on le voye de plus loin.

D U P I N C E A U .
Eh bien, nous le mettrons dans le vestibule. (*il écrit.*)
Reçu. (*Prenant un autre tableau.*) *Un effet de parapluie*, par Bleuet.

Air : Il pleut bergère.

Voyons que j'examine,
C'est un...

B L E U E T .
Très-bel effet.

D U P I N C E A U ,
La teinte en est...

B L E U E T .
Divine.

D U P I N C E A U .
Et le dessein...

B L E U E T .
Parfait.

M I C M A C .

Moi je vous certifie
Que sur ce tableau-là,
Malgré le parapluie,
La crétiqué pleuvra.

B L E U E T .

Qu'est-ce que cela veut dire? Monsieur... La critique est aisée, et... (*à Carmin.*) Souffle-moi donc.

D U P I N C E A U .

Allons, messieurs, point de dispute, (*à Micmac.*) Vous n'êtes pas assez indulgent.

B L E U E T .

Nous verrons ce qu'il sait faire.

D U P I N C E A U .

Ne vous fâchez pas Bleuet, votre tableau est reçu. A

un

un autre. Un portrait du vainqueur de *Maringo*, par *La Palette*. Celui-là est assez beau par lui-même, reçu. Idem par *Colorin*.

M I C M A C.

Encore ! Mais c'est le même enthousiasme qu'à Paris.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Nous voyons ces portraits par-tout,
Chacun peint cé grand personnage ;
Quoi ! peintres sans talens, sans goût,
Vous osez tracer son image !
Ce héros est couvert d'honneurs ;
Mais ses palmes seroient peu sûres,
S'il n'étoit pas dans tous les cœurs
Plus vivant que dans bos veintures.

D U P I N C E A U.

Une femme qui repasse, par Dublanc.

M I C M A C, à part.

Ah ! sandis, c'est du Blanc d'Espagne.

D U P I N C E A U.

Il y a de la vérité, reçu.

M I C M A C.

Pour avoir plutôt fait, vous les recevez tous ?..

D U P I N C E A U.

N'est-ce pas comme ça que cela se fait à Paris. — *Un mari ceuillant du raisin pour sa femme.*

Air : *D'épigrammes et de madrigaux.*

Un mari ceuille du raisin,
Puis à sa femme le présente
A merveille, cher *Colorin*,
Vraiment ce tableau-là m'enchanté :
J'aime à voir ce couple gourmand
Manger le raisin qu'il attrappe

M I C M A C à part,

Mais le public assurément
Ne mordra pas à la grappe.

D U P I C E A U.

Tout cela est fort beau, tout cela est reçu à l'unanimité, mais je ne puis donner la préférence à aucun de vous sans avoir vu le tableau de monsieur Micmac et celui de Croutinet... Mais justement le voilà,

R O S ?.

Je suis sur les épaules.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, CROUTINET, *apportant deux tableaux couverts.*

MICMAC *bas à Croutinet.*

EH b'en?

CROUTINET *bas à Micmac.*

Je vous ménage une surprise. (*Il lui remet le tableau.*)

Ne le regardez pas encore.

MICMAC, *après avoir posé le tableau sur un chevalet.*

Quand vous voudrez me juger, monsieur Dupinceau, voilà mon petit chef-d'œuvre. Je m'en rapporte à votre œil.

DUPINCEAU *mettant ses lunettes.*

Ah! nous allons voir ça, ce doit être bien beau.

MICMAC *se tenant à l'écart avec un air de satisfaction.*

Vide et cred.

ROSE.

Je tremble.

CROUTINET.

J'en ris déjà.

DUPINCEAU.

Air: Quand un tendron vient en ces lieux.

Voyons ce chef-d'œuvre nouveau

Je l'admire d'avance

Où tout me dit que ce tableau

Aura la préférence.

(*Il lève la toile. Le tableau représente une tête de singe audessous de laquelle est écrit en gros caractère:*

Portrait de Dupinceau.

T O U S E N S E M B L E.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Quest-ce donc que ce portrait là... la la.

MICMAC, *sans regarder le tableau.*

Jé savais bien que vous seriez étonnés.

DUPINCEAU.

Je suis tout stupéfait.

MICMAC.

Examinez le coloris.

DUPINCEAU.

Que vois-je?... *portrait de Dupinceau.*

MICMAC.

Il se reconnoit, c'est bien heureux.

DUPINCEAU.

Comment? ce portrait...

MICMAC,

Il est à battre...

DUPINCEAU.

C'est toi qui mérites...

MICMAC.

La main de l'adorable Rosé, c'est vrai.

DUPINCEAU

Ah ! misérable, tu railles.

MICMAC.

Qu'est-ce à dire?...

DUPINCEAU, *le prenant par le bras.*
Traître, approche donc.

MICMAC, *voyant le tableau.*

Ah ! sandis, je suis joué... perfide Croutinet.

CROUTINET.

Papa Dupinceau, je m'en vas vous expliquer tout ça. Monsieur Micmac, n'ayant jamais fait de tableaux de sa vie, m'en a commandé un ; il vouloit me souffler ma maîtresse, je l'en ai empêché par ce petit moyen que l'amour m'a suggéré et que vous excuserez en voyant une autre inspiration de l'amour. (*Il montre le portrait de Rose.*)

DUPINCEAU.

C'est Rose, c'est bien elle.

ROSE.

Oui, mon père, c'est bien moi.

DUPINCEAU.

Embrasse-moi, Croutinet. Messieurs, voilà le portrait qui mérite le prix ; à demain l'exposition.

(*Tous les peintres se retirent en chantant.*)

CHŒUR.

Air : allez-vous en gens de la noce.

Croutinet triomphe, on lui donne
Ce prix, dont nous étions jaloux ;
Ce n'est pas pour nous la couronne,
Allons nous en chacun chez nous.

SCÈNE XII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, hors les PEINTRES.

ROSE.

MON père, vous permettrez à Croutinet de garder son modèle.

DUPINCEAU.

Oui, mes enfants, je vous unis, soyez heureux, et faites le bonheur de votre père.

CROUTINET.

Eh ! bien vous ne dites plus rien, M. Micmac ?

M I C M A C.

Jé suis tout pétrifié. Un gascon dupé d'un benêt!

C R O U T I N E T.

Nous ferons la paix, j'en'suis sûr.

D U P I N C E A U.

Toi, mon cher Crounet, travaille, et par de nouveaux succès, illustre la famille dans laquelle tu vas entrer. Mais, crois-moi, plus de caricature.

C R O U T I N E T.

Oh! j'y renonce de bien bon cœur.

V A U D E V I L L E.

Air : *Du Fou supposé.*

Dans ce jour elle m'a servi,
Pourtant je ne veux plus en faire;
Je sens qu'en devenant mari,
Il faut prendre un ton plus sévère;
L'Amour, ce dieu railleur et fin,
Souvent plaisante outre mesure;

(*A Rose.*)

Ne souffrons pas que de l'hymen
Il fasse la caricature.

D U P I N C E A U.

Ce bas-monde est un grand salon
Où brille maint tableau factice;
L'homme, à cette exposition,
N'est qu'une bien légère esquisse,
Dans ce salon vaste, imposant,
Le bonheur est en miniature,
L'intérêt, les vices, en grand,
Les vertus en caricature.

M I C M A C.

Molière, cé peintre savant
Dont la moindre esquisse est parfaite,
A *Picard* remit, en partant,
Et ses pinceaux et sa palette.
Quand *Picard* trace avec succès
Dé vives, d'aimables peintures,
Qué d'auteurs singeant ses portraits
Ne font qué des caricatures.

R O S E , *au public.*

On voit au Théâtre Français
De grands tableaux que l'on admire,
Ici, par quelques légers traits,
Nous ne cherchons qu'à faire rire;
N'ayant qu'un fragile pinceau,
Méritons-nous votre censure?...
Ne jugez pas comme un tableau
Une simple caricature.

F I N.

